HAL open science

Du diagnostic à la fouille des ensembles funéraires de Cergy, Serris et Bobigny

François Gentili, Hervé Guy

▶ **To cite this version:**

François Gentili, Hervé Guy. Du diagnostic à la fouille des ensembles funéraires de Cergy, Serris et Bobigny. Le diagnostic des ensembles funéraires, Anne Augereau; Hervé Guy; Alain Koehler, Dec 2005, Paris, France. pp.52-55. hal-03139020

HAL Id: hal-03139020

https://inrap.hal.science/hal-03139020v1

Submitted on 11 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

François Gentili
Inrap Centre-Île-de-France

Hervé Guy
Inrap Centre-Île-de-France

Du diagnostic à la fouille des ensembles funéraires de Cergy, Serris et Bobigny

Comment évaluer la prédictibilité d'un diagnostic en contexte funéraire ? Les grands ensembles funéraires à avoir fait l'objet d'un diagnostic puis d'une fouille ne sont pas légion dans la région francilienne. Nous avons choisi d'illustrer notre propos à travers trois cas : l'église Saint-Christophe à Cergy-Village (Val-d'Oise), le cimetière du haut Moyen Âge de Serris/Les Ruelles (Seine-et-Marne), le cimetière de La Tène moyenne de Bobigny/Hôpital Avicenne (Seine-Saint-Denis).

1 L'église Saint-Christophe à Cergy-Village

À l'occasion de travaux de restauration par les Monuments historiques, un diagnostic a été réalisé en 1994 (Gentili, Guy 1994 ; 1995). Il a permis de mettre en évidence une utilisation de l'espace funéraire allant de l'époque mérovingienne au XVIIe s. La puissance stratigraphique concernée par les inhumations était estimée entre 1,60 m et 2 m. Des propositions de ratio de sépultures au mètre cube ont été faites. La fouille, confiée au Centre d'étude médiévale d'Auxerre (Gentili, Riou 2002), a montré que le nombre de sépultures escomptées avait été sous-estimé de 30 % environ. La raison de cette mauvaise prédiction tient à l'implantation des sondages sur des zones de moindre densité [fig. 1]. L'épaisseur des niveaux d'inhumation s'est révélée en revanche une constante fiable.

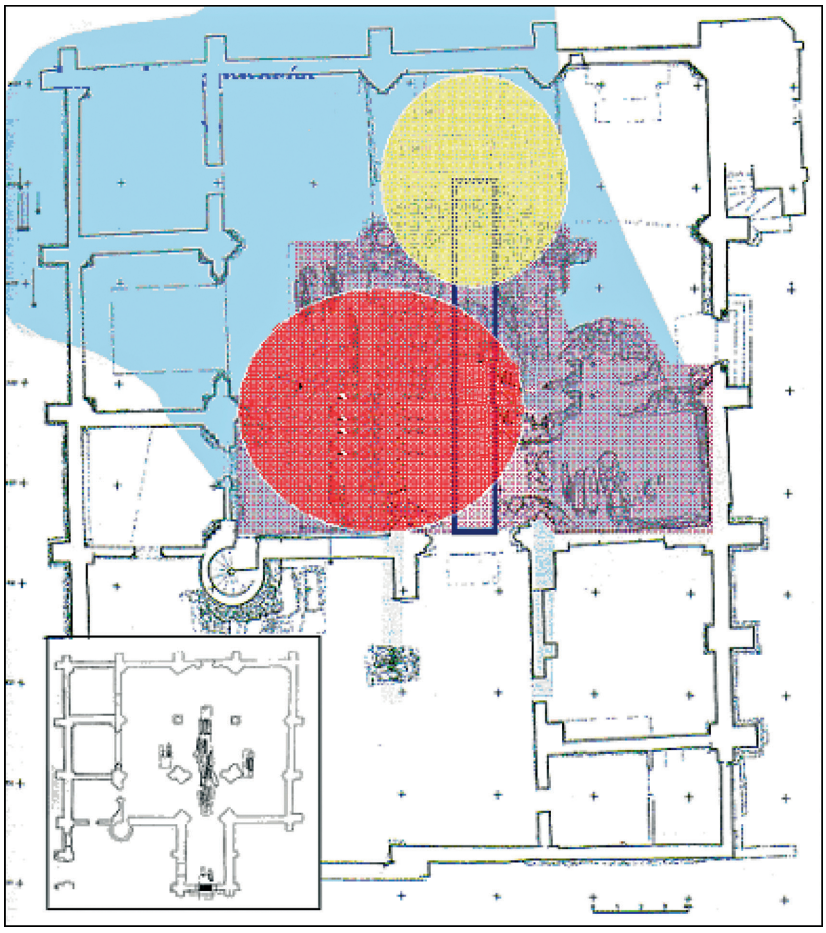

Fig. 1. Cergy-Village, Église Saint-Christophe : en violet, l'extension de la fouille ; au centre, l'implantation du sondage de diagnostic (voir aussi en médaillon en bas à gauche).

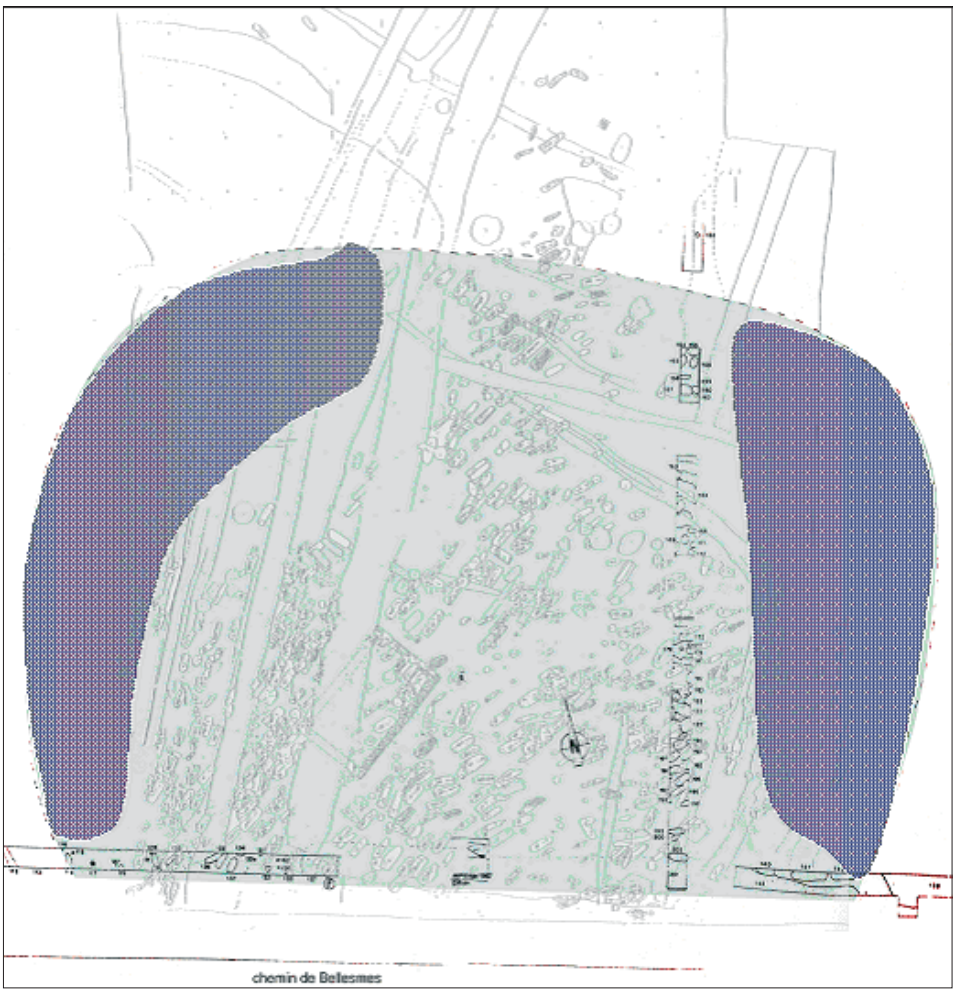

Fig. 2. Le cimetière de Serris : en fond, les sépultures, en bleu, la surface d'emprise estimée, en gris, les aires de surestimation de la surface d'emprise.

2 Le cimetière du haut Moyen Âge de Serris

La construction de la ligne du TGV-Nord et Interconnexion a nécessité une campagne de prospection systématique.
Le diagnostic a permis d'envisager la présence d'un millier de tombes datées du VIIe au XIe s. (Gentili, Lanchon 1989). Ce calcul a été effectué sur la base de la densité reconnue dans les tranchées discontinues implantées selon deux axes perpendiculaires. La fouille en a révélé un peu plus de 900 (Foucray *et al.* 1992 ; Gentili, Mahé 1999), soit un différentiel d'à peine 10 %. On pourrait se satisfaire de cette prédiction, en apparence si bonne [fig. 2]. Toutefois, si l'on observe le mode de calcul effectué pour aboutir à ce chiffre, on s'aperçoit que les deux paramètres utilisés, surface du gisement et densité en inhumations, se sont révélés inexacts. En effet, le diagnostic a sous-estimé la densité des sépultures mais surévalué la surface de la zone funéraire. Une zone avec des édifices cultuels, plus dense en inhumations, n'a pas été vue lors du diagnostic, et, à l'inverse, une petite zone d'inhumations située immédiatement à l'ouest de la nécropole a conduit à poursuivre ses limites une dizaine de mètres trop loin, ce point n'étant élucidé qu'à l'issue d'une campagne de fouille ultérieure.
Au final, les deux erreurs se sont neutralisées puisque si la densité s'est révélée beaucoup plus forte, la surface réelle du cimetière était quant à elle inférieure de 25 % environ à celle prévue par le diagnostic. Néanmoins, on ne peut se satisfaire de ce « coup de chance ».
Le diagnostic effectué en 1988 avait d'abord eu pour objectif de reconnaître les limites en abscisse et ordonnée de l'ensemble funéraire par deux tranchées perpendiculaires, avec une ouverture inférieure à 5 %. Un diagnostic avec une ouverture à 10 % répartie sur l'ensemble de la surface aurait vraisemblablement permis d'éviter les deux aléas que nous avons évoqués (surface et densité). Mais ces méthodes n'ont été mises en place que progressivement, à partir de 1991, en Île-de-France avec la mise en place des tranchées systématiques en quinconce et un ratio d'ouverture passant progressivement de 5 à 10 %.

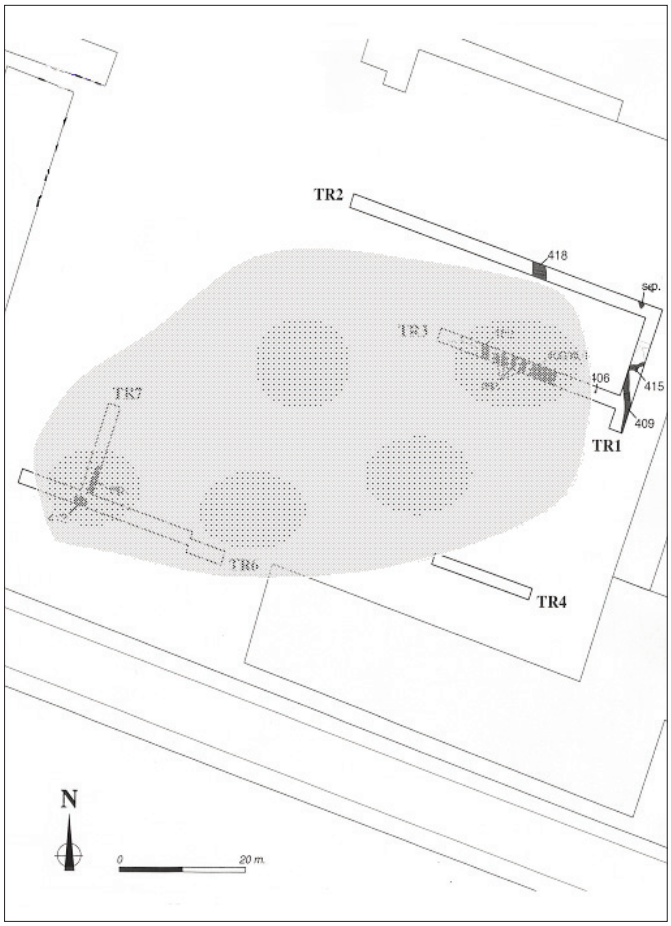

Fig. 3. Bobigny, cimetière de l'hôpital Avicenne : tranchées de diagnostic et les deux hypothèses, distribution continue ou polynucléaire.

3 Le cimetière de La Tène moyenne de l'hôpital Avicenne, à Bobigny

Ce diagnostic a été réalisé préalablement à la construction d'un bâtiment hospitalier, en plein cœur de l'enceinte de l'hôpital Avicenne, par une équipe du CG 93 (C. Goncalves, Y. Le Béchennec). Le rapport conclut sur deux hypothèses : l'une, basse, misait sur 50 à 100 sépultures selon un schéma de répartition polynucléaire ; l'autre, haute, envisageait entre 100 et 300 sépultures réparties sur une aire sépulcrale continue et à densité constante [fig. 3].
La fouille (Marion *et al.* 2006) a définitivement tranché : 550 sépultures ! La raison essentielle de cet écart entre prédictions et réalité doit être imputée au fait que cette nécropole s'est révélée stratifiée. Une telle densité de sépulture n'a, à aucun moment, été envisagée, ni par les concepteurs du projet de fouille, pourtant auteurs du diagnostic, ni par les services prescripteurs de l'État. Cette mauvaise prédiction met deux points en exergue : d'une part la difficulté à conduire des diagnostics dans des contextes complexes, en l'occurrence ici un contexte hospitalier qui était très contraignant (en temps et surfaces disponibles), et qui n'a pas autorisé d'investigations poussées ; le poids des connaissances, d'autre part, pour une période et une région données : il est, en effet, parfois difficile d'envisager des configurations autres que celles qui ont été reconnues jusqu'à présent…

4 En conclusion

Comme on peut le constater sur le tableau 4, hormis pour le cimetière de Serris, les prédictions des diagnostics sont d'une bien piètre qualité.
À Cergy et à Bobigny, les surfaces et les implantations des sondages ont été des contraintes très fortes indépendantes de la volonté des archéologues. À Serris en revanche, la méthodologie de diagnostic systématique n'était pas encore mise en place et les auteurs avaient une contrainte financière forte (budget de pelle limité), qui

Tabl. 4. Synthèse des trois opérations au regard des résultats de la fouille.

Site	Gestion de l'espace	Prédictions du diagnostic (et % par rapport aux résultats de la fouille)	Résultats à l'issue de la fouille
Cergy	Intensive (stratifié)	163 (+ 70 %)	232
Serris	Extensive (non stratifié)	1 000 (109 %)	902
Bobigny	Intensive (stratifié)	50 à 300 (9 à 55 %)	550

heureusement n'a pas eu une grande incidence du fait de deux mauvaises estimations qui se sont mutuellement annulées, mais qui auraient pu être évitées par une ouverture des terrains un peu supérieure.
Nous n'avons ici abordé l'aspect du diagnostic que sous son angle quantitatif. Dans les trois cas que nous avons visités, la qualité de la documentation ostéologique était bonne, voire excellente. Or la conservation de la matière osseuse autorise des études anthropologiques plus ou moins élaborées. Peut-être conviendrait-il dès le rapport de diagnostic d'envisager des types d'études selon des protocoles bien précis, un peu à la manière dont l'avaient envisagé L. Buchet, H. Duday et Cl. Masset (Buchet *et al.* 1988), et en fonction de problématiques régionales et nationales qu'il reste d'ailleurs à définir.

Bibliographie

Buchet *et al.* 1988 : BUCHET (L.), DUDAY (H.), MASSET (Cl.). – La place de l'anthropologie dans l'étude des sépultures anciennes, *Les Nouvelles de l'archéologie,* 1988, p. 26.

Foucray *et al.* 1992 : FOUCRAY (B.), GENTILI (F.), BLAIZOT (B.), GUY (H.). – *« Les Ruelles » de Serris, village du haut Moyen Âge, nécropole et habitat.* Rapport de sauvetage programmé, Saint-Denis, 1992.

Gentili, Guy 1994 : GENTILI (F.), GUY (H.). – *Église et cimetière médiévaux et modernes, Cergy Église Saint-Christophe et « Place de l'Église » (Val-d'Oise),* DFS de diagnostic archéologique 06/04/94 - 03/06/94. Vincennes : SRAIF ; Saint-Ouen-l'Aumône : SDAVO ; Paris : AFAN, 1994. 93 p.

Gentili, Guy 1995 : GENTILI (F.), GUY (H.). – Diagnostic de l'église Saint-Christophe à Cergy-Village, *Archéologie en Île-de-France,* 4, 1995, p. 20.

Gentili, Lanchon 1989 : GENTILI (F.), LANCHON (Y.). – *Serris « Les Ruelles », nécropole et habitat du haut Moyen Âge.* Rapport de sondage et proposition de fouilles, Vincennes, 1989.

Gentili, Mahé 1999 : GENTILI (F.), MAHÉ (N.). – *Serris « Les Ruelles ». Village du haut Moyen Âge. Campagne 1997 et synthèse sur le site.* DFS de sauvetage urgent, Saint-Denis, 1999.

Gentili, Riou 2002 : GENTILI (F.), RIOU (S.).– *Cergy « Église Saint-Christophe »,Résultats des sondages de 1994 et premières données issues de la fouille programmée de 2002.* 30 p. (Bulletin archéologique du Vexin français ; 32).

Marion *et al.* 2006 : MARION (S.), LE BECHENNEC (Y.), LE FORESTIER (C.). – *Bobigny (Seine-Saint-Denis) : Bâtiment hospitalier ; Bâtiment de radiothérapie. Rapport final d'opération (01/08/2002 - 30/09/2003).* CG93, Inrap, Ville de Bobigny, SRA Île-de-France, 2006. 582 p.